

Les commanderies hospitalières du Rouergue méridional et leurs domaines agricoles (XVII^e-XVIII^e siècles)

par Geneviève DURAND

Les possessions des trois commanderies de Millau, de Sainte-Eulalie-de-Cernon et de Saint-Félix-de-Sorgues couvraient tout le Rouergue méridional, de la Dourbie aux Monts de Lacaune. Leur territoire était composé d'une réserve seigneuriale, au chef-lieu généralement, de membres (dépendances) plus ou moins éloignés, et de terres ou redevances disséminées. Les documents que nous avons utilisés sont de deux types : les visites prieurales et les procès en amélioration aujourd'hui déposés aux Archives des Bouches-du-Rhône (56 H) et les plans terriers du XVIII^e siècle, pour l'essentiel consultables aux Archives de la Haute-Garonne ⁽¹⁾.

COMMANDERIE DE SAINTE-EULALIE-DE-CERNON

C'est l'abbé de Gellone qui, en 1152, cède au Temple l'église de Sainte-Eulalie de Cernon et ouvre la voie à toutes les donations postérieures. En 1159, Raimond Bérenger leur donne la *villa* de Sainte-Eulalie et toute la terre du Larzac, avec permission d'y construire des villes et des forteresses. Suivront, en 1184, les droits de péage sur le Larzac et, en 1187, tout l'alleu et seigneurie du Larzac. La commanderie est constituée du chef

1. Geneviève Durand, « La Couvertoirade au XVIII^e siècle », *Bulletin de liaison des Amis de La Couvertoirade*, n° 97, 2004, p. 13 : liste des plans anciens des Archives départementales de la Haute-Garonne. Faute de place, nous ne pouvons pas donner les références des différents sites étudiés.

(métairie, le Massenal, Saint-Pierre) et de plusieurs membres en Rouergue : La Salvage, La Cavalerie, La Couvertorade, la métairie du Luc, Le Viala-du-Pas-de-Jaux, Saint-Paul-des-Fonts et les caves, la métairie de La Viallette, Saint-Georges-de-Luzençon, Montels, Saint-Sernin-sur-Rance.

Le château des templiers, bâti au sud-ouest de la ville, formait un vaste quadrilatère flanqué dans les angles de quatre tours carrées ; celle du nord-ouest est le clocher. On y accédait primitivement par deux portes : la porte donnant sur le cimetière puis la place, côté village, et la porte extérieure au sud. Une fois franchi le passage voûté, le visiteur débouche sur une grande basse-cour de 30 mètres de côté. A droite, un pigeonnier jouxte l'église romane Saint-Jean-Baptiste. L'aile ouest (écurie voûtée au rez-de-chaussée, chambres à l'étage) est encadrée par la tour de Quarante et la tour de Frère Jacques (prisons). Les hospitaliers possèdent, au sud du château, une garenne entourée de murailles hautes de 3 mètres, un poulailler et, au-delà du chemin public, un jardin et verger clos de murs en pierres sèches, avec un réservoir d'eau pour l'arrosage. En 1648, les murs de la garenne et de l'aire ont été crénelés. Le grand jardin à l'ouest du château est fait de neuf : il est entouré de murailles et planté d'arbres fruitiers, avec de belles allées. Contre l'aile méridionale, une terrasse conduit à l'orangerie, à droite de l'entrée ; un petit jardin avec un bâtiment à un étage sert de demeure au jardinier. Contre la courtine occidentale et délimité par un chemin, un parc complanté d'ormaux et de tilleuls en forme d'allées possède une glacière et un petit pavillon. Le commandeur a aménagé un parterre orné au centre d'un bassin à jet d'eau et de compartiments avec des buis (1648). Il possédait aussi un pigeonnier, extérieur au village, démoli au cours des guerres de Religion.

Les templiers avaient acquis, sans doute dès le XII^e siècle, deux moulins à eau sur le Cernon : le Grand Moulin à trois meules, l'une pour le froment, les deux autres pour la *mescle* (méteil), et le Moulin Neuf, 300 mètres en amont, à deux meules pour le méteil. Un troisième moulin drapier ne leur appartient pas. La grange de Massenal (28 x 8 m), sur le chemin de La Couvertorade, reconstruite au début du XVII^e siècle, servait pour le petit bétail. Ses murs en pierre, d'une hauteur de 1,50 mètre, supportent une couverture de bois et de paille hors les bords qui sont de lauses. A la fin du siècle, un étage s'appuyant sur une voûte a été ajouté. La présence d'une grande cheminée laisse supposer une habitation pour des bergers. Une centaine de mètres en contrebas de l'église Saint-Pierre d'Alsobre, une grange pour le petit bétail (22 x 5 m) constitue une autre annexe du domaine de Sainte-Eulalie. Il y a ensuite des terres disséminées dans les environs du village.

La Cavalerie

La villa de La Cavalerie est attestée dès 1154, mais le village ne passe sous la dépendance des templiers que dans le dernier tiers du XII^e siècle. En 1613, le château de La Cavalerie est rompu et démoli (vers 1573). Les bâtiments forment un grand quadrilatère autrefois entouré de hautes



La commanderie de Sainte-Eulalie-de-Cernon au début du XX^e siècle (coll. S.L.S.A.A.).

murailles. Ils touchent l'église paroissiale Notre-Dame, côté nord. Il subsiste une petite tour carrée (10 m² au sol) de quatre étages : cellier et passage au rez-de-chaussée, chambre avec sa cheminée, pièce voûtée sans destination, corps de garde au sommet, et une petite cave voûtée découverte. En 1648, le vicaire loge dans un bâtiment réaménagé dans les ruines du château (12 × 7 m). Le commandeur a construit, contre le fossé de la ville, une nouvelle maison à trois étages (12 × 4 m) pour lui servir de grenier ; le rez-de-chaussée est voûté (1648). Il a aussi fait bâtir dans les faubourgs, près du Grand Portail, une grange (40 × 6 m) avec dix grandes arcades, près d'une aire à battre (1613).

Dans les années 1430, le grand-prieur de Saint-Gilles, Bertrand d'Arpajon, autorise les habitants du Viala à élever un grenier fortifié dans lequel ils pourront se retrancher en temps de troubles, avec leurs biens les plus précieux. En 1613, le château du Viala, situé hors du village, se présente sous la forme d'un enclos ceinturé de hautes murailles crénelées (118 m de tour), entouré à l'extérieur d'une fausse-braie remparée de 3 mètres de haut qui subsistera au moins jusqu'en 1754. Une aire jouxte le château à l'extérieur. On y pénètre par un portail en plein cintre surmonté des armoiries de la famille d'Arpajon et d'une meurtrière. A l'intérieur, des bâtiments sont déjà en ruine. A droite en entrant, une petite écurie surmontée de deux greniers superposés jouxte un bâtiment en ruine, abritant autrefois des chambres ; de celles-ci, un passage couvert conduit à la citerne aménagée dans la muraille. Dans un angle, une tour ronde de quatre étages voûtés se termine par des créneaux. Le rez-de-chaussée sert de cave, les étages de poste de garde. A l'opposé, la grande tour carrée, isolée côté intérieur, possède un rez-de-chaussée voûté utilisé comme prison, auquel on accède par une échelle en bois depuis la cuisine et la chambre installée au premier étage. L'accès au premier se fait par un pont-levis. Les quatre étages supérieurs, séparés par des planchers et desservis par des escaliers en bois, sont utilisés comme greniers. Au sommet, se trouve le corps de garde couvert de lauzes. En 1688, une voûte a été construite au dernier étage qui se termine par un toit en pavillon et un beau parapet de pierre de taille. Pour circuler plus facilement au sommet de la tour, le commandeur sur les machicoulis a fait construire un entablement aussi de pierre de taille, qui couvre le haut des machicoulis et forme un passage... lequel ouvrage est extrêmement beau et utile... C'est la disposition que nous pouvons voir aujourd'hui. Un bâtiment appelé le *solubert* (18 × 6 m), sans doute le corps de logis principal plus ancien, comporte une petite étable, deux greniers séparés par un mur, avec cheminée, et un grand galetas.

La Couvertoirade

La Couvertoirade est le seul exemple où l'on ne retrouve pas le plan régulier rencontré partout ailleurs. En 1613, le château de plan hexagonal est décrit comme ayant trois forteresses : au nord-est, un grand donjon sur le rocher, au nord, une grosse tour carrée à l'entrée et, à l'est, un petit donjon. L'entrée du château est précédée d'un ravelin et d'un fossé

que l'on franchit par un pont-levis. Surmontée d'une meurtrière, la porte d'entrée du château est percée dans une grosse tour carrée crénelée en partie ruinée ; elle conduit dans un autre ravelin, à l'intérieur de la cour. De ce ravelin, on accède par le côté droit à un bâtiment voûté de 16 m² de surface et par le côté gauche à une basse-cour. Sur le côté ouest de cette basse-cour, une écurie voûtée (16 × 4 m) abrite des prisons tandis qu'à l'étage supérieur se trouvent les chambres, l'écurie jouxte une étable (14 × 6 m). Au sud-ouest, on voit encore des ruines de bâtiments (une cheminée) et le mur d'enceinte. De l'extrémité de cette petite basse-cour, on accède par un escalier fort étroit, précédé d'une porte surmontée d'une meurtrière, à une seconde basse-cour. Nous sommes à la grande forteresse appelée le *petit donjon*, bâtie sur le rocher. Tout près, à l'est, se trouve un grenier voûté (12 × 4 m) abritant un four, et une belle citerne dans un petit bâtiment voûté. Un autre escalier droit et une galerie conduisent au donjon proprement dit. La troisième forteresse ou grand donjon possède du bas vers le haut : une pièce carrée voûtée à neuf (16 × 6 m), un beau grenier de même taille, pavé et planchéié à neuf qui donne accès, par un escalier droit bâti dans l'épaisseur du mur, à un autre grenier voûté, de même taille, et par le même escalier à un autre grenier dont la voûte s'appuie sur deux arcs, enfin un corps de garde couvert de quatre grands arcs sur lesquels s'appuie la couverture de bois et de lauzes à deux pentes, le tout fait de neuf et entouré de meurtrières.

Au pied de l'enceinte et du château, mais à l'extérieur (est), une grange (32 × 8 m), dont la toiture en lauzes s'appuie sur cinq arcs en pierre, complète les installations agricoles du domaine. Elle jouxte les prés du Courral et de la Lavanhe. Une aire s'y trouve aussi, près de l'ancien cimetière. Le moulin à vent sur le haut de la colline est partiellement abandonné à cause de l'impétuosité du vent. Le commandeur perçoit toujours des droits de passage, trois livres par troupeau, sur le bétail étranger venant du Languedoc pour aller despaître aux Montagnes (1669).

Pour la commanderie de Sainte-Eulalie, on dénombre trois grands domaines : La Viallette, près du Viala-du-Pas-de-Jaux, Lamayou/La Salvage sur le plateau du Larzac, et Luc, sur la causse de Campestre (Gard).

La Viallette

Le domaine de La Viallette, pourtant fortifié, a souffert des guerres de Religion : les bâtiments sont en mauvais état, certains ont été reconstruits dès le début du XVII^e siècle et sont couverts de tuiles. Selon un schéma traditionnel, les bâtiments s'ordonnent autour d'une basse-cour carrée. On peut y dénombrer le logement du métayer et des valets, diverses bergeries (400 brebis au XVIII^e siècle) et les bœufs, des greniers, un poulailler et une loge à cochons, une citerne, une aire. Hors de la basse-cour, s'élève une *palière* (40 × 5 m) et à cent pas une autre grande jasse neuve (36,50 × 4,50 m), couvertes de bois et de paille (1613). Le jardin potager, clos de murs en pierres sèches, jouxte à l'extérieur les bâtiments. En 1613, une chapelle, profanée, occupe le rez-de-chaussée (voûtée d'arêtes) d'une

petite tour carrée de quatre étages (superficie intérieure 9 m²) bâtie à l'est, se terminant par un pigeonnier. En 1696, il est intimé au commandeur d'utiliser pour les restaurations des poutres en bois de chêne, et non en hêtre, car elles sont plus solides. De ce domaine dépend aussi une partie du bois de haute futaie de La Fage.

La Salvage

La chapelle Notre-Dame de La Salvage est partiellement en ruine au début du XVII^e siècle. Elle est devenue une chapelle de dévotion. Elle dépend de la métairie toute proche de Lamayou où loge le métayer. La forêt de La Salvage (haute futaie, sapins, chênes, hêtres) a brûlé dans les années 1580, elle est gardée par un garde-bois payé par le commandeur⁽²⁾. Les commandeurs se plaignent des défrichements effectués par les voisins. A Lamayou, on dénombre autour de la basse-cour : une citerne dans un petit membre couvert de lauzes joignant deux étables, surmontés d'un logement et d'un grenier (1648), une étable pour les brebis couverte de paille. A la fin du XVII^e siècle, cette métairie possède des terres labourables et de vastes espaces forestiers qui peuvent nourrir 2 000 ovins et 200 bœufs, mais elle est exposée aux loups qui entrent dans les bâtiments (1696). Ce domaine sert pour les troupeaux transhumants. Les habitants ont le droit d'y conduire leurs troupeaux jusqu'à 1 800 bêtes à laine. En 1743, le commandeur y dispose d'un logement et d'une loge pour ses chiens : il venait donc chasser dans la forêt de La Salvage.

Luc

La juridiction du Luc, près de Nant, a été au Moyen Age l'objet de violentes contestations entre les commandeurs de Sainte-Eulalie de Cernon et les seigneurs de Roquefeuil. Au XVI^e siècle, Sainte-Eulalie obtient la pleine juridiction sur ce lieu. Les bâtiments comportent deux corps de logis formant cour au milieu, rez-de-chaussée pour les animaux, étage pour le rentier. En 1613, le capital animal consiste en 4 paires de bœufs, 18 pourceaux, 400 brebis et 300 agneaux. On y produit du fromage de roquefort.

Saint-Paul-des Fonts

En 1688, les caves de Saint-Paul (Landric, La Teulieyre et Labeil) sont inféodées au chevalier de Laumière qui les a lui-même sous-affermées à Paul de Soulages, seigneur de Roubaill, contre 3 quintaux de fromage et 100 livres d'argent par an. Le fromage revient au commandeur, les 100 livres au chevalier de Laumière. On y fabrique du fromage à façon de Roquefort. L'abbesse de Nonenque a fait aménager illégalement une

2. Le château de Sainte-Eulalie, par terre en 1564, sera restauré avec du bois de charpente provenant de La Salvage. Les Archives départementales des Bouches-du-Rhône possèdent plusieurs liasses de procès sur les droits d'usage du bois de La Salvage (56 H 3081-3082), et un arpentement général des années 1741-1742 (56 H 3067).

cave à Landric, derrière celle des hospitaliers, qu'elle loue à des particuliers. Il y a procès et, en 1743, il n'y a plus que deux caves affermées, La Teulieyre et Labeil. Vers 1750, celle de La Teulieyre et son chemin d'accès ont été emportés par le débordement du ruisseau, tandis que celle de Labeil est impraticable et impropre à aprêter le fromage ; elles sont abandonnées en 1762.

COMMANDERIE DE SAINT-FÉLIX

Vers 1150, Pierre de Caylus et l'évêque de Rodez donnent la curie de Saint-Félix et son église aux hospitaliers. Le village, bâti sur la rive droite de la Sorgues, occupe une position de choix sur l'axe routier reliant le Vabrais au plateau du Larzac et, au-delà, le Bas-Languedoc. Le village s'entoure d'une enceinte dans les années 1438. Dès 1562, des calvinistes s'installent dans le lieu et, en mai 1577, le château est pris et fortement endommagé. Le château des commandeurs est bâti dans l'angle sud-est de l'enceinte villageoise. Les bâtiments s'organisent autour d'une basse-cour et forment un quadrilatère (54 × 20 m) délimité au nord et à l'est par la Grand'rue, à l'ouest par le cimetière et le *patus* devant la porte Saint-Jean, et au sud par l'enceinte, commune au village et au château. La porte Saint-Jean, encore visible, précédée d'un ravelin, est sans doute l'entrée primitive du château. Au pied du château, est aménagée une aire avec son four et une fontaine avec son *griffoul*. En 1648, l'emplacement de la fontaine est utilisé par les habitants comme aire à dépiquer les grains. En 1613, le commandeur possède sous le château une fenièrre hors de la ville [14 × 6 m] consistant en deux membres l'un voûté et le dessus appuyé sur des arcades, et sur la Sorgues, un moulin tout démolé et ruiné [ne reste] que les quatre murailles, trois meules pour le blé et une pour l'huile. Le commandeur fait moudre le blé au moulin proche le pont, franc et sans payer aucun droit de mouture, il y a un autre moulin qui dépend de la communauté appelé le moulin de la ville (anciennement de la Boutane) situé sur la Sorgues. Le domaine consistait aussi en terres et domaines disséminés dans les environs : terre de la Vialasse près du *rec* de Rialasse, sot de Saint-Pierre, petit domaine de la Blaquièrre, juridiction de Saint-Caprazy, un champ appelé Las Prades hautes et La Prade basse, un champ aux Pesquiès... La pêche est autorisée toute l'année depuis le pont de la rivière de Sorgues jusqu'à la balme qui est de la juridiction de Versols. Les habitants ont aussi le droit de prendre du bois dans la forêt de Ginestous (chênes blancs) contre une redevance payée au commandeur. Ce dernier percevait un droit de péage sur tout ce qui était vendu lors des deux foires de Saint-Félix (la Saint-Pierre et la Saint-André).

La Bastide-Pradines

A l'extrémité d'une arête rocheuse, la tour-grenier de La Bastide-Pradines symbolise la puissance des hospitaliers. Selon André Soutou, le lieu de La Bastide aurait été fondé entre 1208 et 1221 et aurait pris le

relais de la première implantation hospitalière de *Pardinas*, après la donation du comte Hugues de Rodez en 1221. Pour Jacques Bousquet, *la bastida del ospital* existe bien dès 1191. Le château est pris en 1438 par Guillaume Eralh et une bande armée s'y établit. La tour est assiégée et prise à plusieurs reprises, au cours des guerres de Religion. Le château, enclos de hautes murailles, toujours gardé par les habitants du lieu, se présente comme un quadrilatère allongé, scindé en deux parties. On entre dans une première grande basse-cour (44 × 20 m) entourée de bâtiments : à gauche de l'entrée, la chapelle Saint-Etienne et son presbytère, et à droite, divers bâtiments en ruine destinés à abriter les grains, mais aussi des appartements du commandeur. Au XVIII^e siècle, une partie de la cour est convertie en jardin potager et fruitier. Une seconde basse-cour, dans le prolongement de la première, donne accès à divers bâtiments en ruine, à une citerne alimentée par les eaux pluviales au moyen de canalisations en bois et à la grosse tour carrée, c'est-à-dire le grenier fortifié. Le bas de la tour est occupé par deux greniers superposés puis une chambre et deux cabinets, et un corps de garde. Les étages communiquent par des escaliers en bois. Le moulin banal sur le Cernon possède une meule à froment et une meule à méteil, un autre moulin une petite meule à huile de noix. Le membre de La Bastide possède son propre domaine agricole consistant en bâtiments et terres, devois, garrigues. Le domaine de Pradines, ruiné, a été reconstruit au milieu du XVII^e siècle. Il comporte deux jasses encadrant une basse-cour fermée et une aire.

Martin

Martin n'est pas le siège d'une commanderie, mais un membre dépendant de Saint-Félix. Le château a été reconstruit dans le dernier tiers du XV^e siècle par frère Pierre Penavaire. Il devient la résidence principale des commandeurs. Il comporte deux quadrilatères juxtaposés : le premier où se trouvent l'église et le nouveau château, et le second où sont rassemblés quelques bâtiments agricoles. Les deux basse-cours sont séparées par une muraille crénelée avec un portail de communication (au droit de l'église). En entrant dans la basse-cour du domaine (81 m² au sol), à gauche, il y a deux poulaillers (9 × 3 m) et à droite, sur toute la longueur, une belle grange (12 × 5 m) servant à tenir les fourrages, communiquant avec la petite basse-cour et l'extérieur. Ce dispositif d'une double cour est semblable à celui de La Bastide.

Le premier quadrilatère constitue le château des commandeurs. L'entrée précédée d'un corps de garde possède une porte en pierre de taille surmontée des armoiries d'un commandeur et d'une meurtrière. On pénètre dans la cour (24 × 16 m) par une sorte de vestibule planchéié. L'aile sud est précédée d'une galerie (disparue), constituée de sept grands arcs en pierre de taille au rez-de-chaussée et de huit piliers en pierre reposant sur un mur bahut à l'étage. Cette galerie de 22 mètres de long sur 3 de large est couverte en appentis (tuiles). Le rez-de-chaussée abrite un grand cellier carré planchéié, soutenu au centre par un pilier en pierre

de taille, et une cave. A l'étage, nous trouvons la salle (12 × 8 m), éclairée par deux grandes fenêtres au sud et chauffée par une cheminée à l'antique de pierre de taille sur le manteau de laquelle il y a un écusson aux armes du commandeur de Sallès. Au couchant, une chambre presque carrée (8 × 7 m) éclairée par une grande fenêtre au sud, avec sa cheminée en pierre, jouxte une antichambre (5 m de côté). Chambre et antichambre sont surmontées d'un galetas auquel on accède par un escalier en bois. La chambre du commandeur, à l'est de la salle (10 × 6 m), est éclairée par une croisière et chauffée par une cheminée en pierre à l'est ; elle est pourvue d'une antichambre et d'un cabinet. L'étage supérieur est occupé par des chambres (quatorze en 1733). A l'angle sud-ouest du château, une tour carrée abrite un pigeonnier. Le corps de logis ouest comporte deux greniers superposés bâtis au-dessus d'une écurie avec porte sur la basse-cour.

La tour d'angle circulaire, à la jonction des deux corps de logis, est et sud, abrite un escalier en vis en pierre, éclairé par des demi-croisières côté basse-cour ; il dessert verticalement et horizontalement tous les niveaux et se termine par un pigeonnier. Le corps de logis oriental abrite au rez-de-chaussée la cuisine avec une grande cheminée en pierre et ses dépendances (pièce où l'on conserve la farine et pétrit le pain, pièce où l'on nettoie la vaisselle, le four du château, la dépense). Les étages sont occupés par une dépense et des chambres. L'aile nord de la basse-cour est occupée par l'église dédiée à la Nativité de la Vierge. Au nord de l'église, une tour carrée terminée par des mâchicoulis fait office de clocher et abrite à l'étage la sacristie. La maison claustrale (rez-de-chaussée et étage) jouxte le cimetière et l'église. Au centre de la basse-cour, il y avait un beau puits sous une halle soutenue par deux piliers de pierre de taille couverte bois et lauses puis de tuiles, avec de l'eau potable. Les eaux de ruissellement de la basse-cour sont amenées par un canal découvert tout le long des murailles de la galerie, dans un déversoir situé à l'extrémité occidentale de cette galerie.

Le château était pourvu d'un jardin d'agrément enclos de murs en pierres sèches, d'un verger (36 ares environ) le jouxtant, également clos, avec de nombreux arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pruniers, châtaigniers, cerisiers...), d'une garenne à une centaine de pas du village, entourée de hautes murailles de pierres sèches, d'un pigeonnier carré porté par quatre piliers, d'un vivier et d'un réservoir d'eau pour l'arrosage du jardin, d'une vigne dite du *castel*. La glacière était au fond du verger. Ce jardin est partiellement abandonné à la fin du XVII^e siècle.

Prugnes

L'installation des hospitaliers est précoce à Prugnes et antérieure à celle de Saint-Félix. En 1121, des seigneurs locaux leur donnent l'église *Sancta Maria de Prunnas* et divers biens dans les environs. Au début du XVII^e siècle, l'église Sainte-Marie Madeleine de Prugnes et la métairie sont en ruine. En 1613, les fermiers du domaine de Prugnes sont des

La commanderie de Saint-Félix possède plusieurs grandes exploitations agricoles : Mascourbe, près de Saint-Félix, sur l'avant-causse, Moussac, entre Saint-Affrique et Luras, Prugnes, entre Camarès et Sylvanès et Carnus, sur la commune de Saint-Sever.

Les bâtiments de la métairie noble de Mascourbe, une des plus importantes de Saint-Félix, ont été reconstruits en grand nombre, au début du XVII^e siècle, par le commandeur et ne sont pas achevés en 1635 (140 mètres de tour). Selon un modèle classique, ils entourent une basse-cour possédant une citerne, un four surmonté d'un pigeonnier circulaire, une chapelle. Nous apprenons, lors de la visite de 1762, qu'un four à pâtisserie jouxte le four et qu'il y a une fromagerie.

En 1182, Pierre de Caylus donne la *villa* de Moussac, paroisse de Lauras, aux hospitaliers de Saint-Félix, ainsi que des droits de dépaissance dans toute la seigneurie de Caylus. En 1247 et 1278, Moussac est qualifié de bastide, le lieu est peut-être fortifié à cette date. Un précepteur y est attesté aux XIII^e et XIV^e siècles. Au début du XVII^e siècle, les bâtiments de la métairie sont en ruine. Au milieu de la basse-cour carrée (24 × 6 m) entourée de bâtiments, se trouve un puits *avec son garde-fou en pierre de taille*, alimenté par les eaux pluviales. Surmonté des armoiries sculptées d'un commandeur, le grand portail d'entrée est percé dans une muraille partiellement reconstruite, terminée par huit ou dix créneaux. Le domaine possède sa propre chapelle de dévotion dédiée à sainte Catherine (8 × 5 m), face à l'entrée. De plan rectangulaire, elle est située au premier étage du corps de bâtiment méridional abritant les habitations du fermier, sur des écuries voûtées. Elle est desservie par le recteur de La Bastide, quatre ou cinq fois par an et pour la Sainte-Catherine. Les fermiers ont le droit d'aller moudre leur grain au moulin de Tendigues, paroisse de Tournemire.

La métairie de Carnus, appelée aussi La Grange et dont on ne connaît pas l'origine, est rattachée à Martrin. Les bâtiments ont été ruinés par les calvinistes vers 1580. Elle ne possède pas de chapelle. Les bâtiments semblent modestes (écuries, étables, greniers, four et logement) mais ils s'ordonnent autour d'une cour carrée de 22 mètres de côté dans laquelle on pénètre par un grand portail.

Les hospitaliers possèdent une cave noble à Roquefort au moins depuis 1475, elle était commune aux trois chefs : Sainte-Eulalie, Saint-Félix et La Bastide. Située dans la rue des Cabanes, elle s'appuie contre le rocher des Ratounieyres. Elle confronte, à l'est, la cave d'Antoine Guibert et, à l'ouest, la maison et cave d'Antoine Vernières. Au XVII^e siècle, elle présente trois étages séparés par deux planchers. L'étage inférieur, fort bas, s'ouvre sur la rue par une porte surmontée des armoiries des hospitaliers. La pièce est entourée *de deux étagères de planches sur lesquelles on pose le fromage ainsi que sur le sol* (1696). Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, le commandeur a fait remplacer les planchers par une voûte en tuf.

Au Moyen Age, templiers et hospitaliers étaient représentés dans le chef-lieu de la vicomté. A partir de 1504, les biens du Temple et de l'Hôpital ne forment qu'un seul chef, indépendant de Sainte-Eulalie. A l'époque moderne, ils possédaient de nombreuses terres autour de Millau et plusieurs dépendances : les membres de Saint-Germain, Castelmus et Meyrueis, les domaines de Fons-de-Joug et de La Bouriette au nord-ouest de Millau, en direction de Saint-Bauzély, et Servillières, sur le Causse Noir. Les biens fonciers de cette commanderie urbaine sont beaucoup plus modestes que ceux de Saint-Félix et de Sainte-Eulalie.

Le domaine de Fons de Joug est entré dans le patrimoine des hospitaliers en 1291. *Plusieurs bâtiments faits en triangle* (36 mètres de côté hors œuvre) se répartissent autour d'une grande basse-cour entourée de hautes murailles crénelées. Le grand portail d'entrée est surmonté des armoiries d'un commandeur et d'un mur crénelé. A gauche en entrant, on peut voir une tour d'escalier en pierre, de plan carré, se terminant par un pigeonier et un toit en pavillon, et du même côté une grande bergerie couverte d'un toit en lauzes. Face à l'entrée, une autre grande écurie, la chambre des valets et des caves, voûtées, le tout surmonté du logement du fermier. Du côté droit, on remarque l'étable des cochons, avec toit en appentis, et celle des bœufs et, à l'étage, des greniers à foin à arcs diaphragmes en pierre de taille. Un four et un puits complètent les installations. A 200 pas du domaine, on trouve une *jasse* ou bergerie couverte de bois et de paille (1669).

La Boriette

La métairie de La Boriette ou Grangette (Castelmus) qui en dépend, a ses bâtiments en ruine au début du XVII^e siècle. A la fin du siècle suivant, les bâtiments à usage agricole ont été relevés : écurie, grande étable pour les bœufs, bergerie, grenier à foin, aire à dépiquer, logement pour le fermier. Tous sont couverts de lauzes. La porte du corps de logis et celle de l'étable des bœufs sont ornées des armes d'un commandeur.

Servillières

Le domaine de Servillières serait entré dans le domaine des hospitaliers de Millau au début du XVI^e siècle, par détachement de celui du Bastit. Il est en fort mauvais état au début du XVII^e siècle, sans doute à la suite d'un incendie survenu en 1568. Une grande maison carrée de 24 mètres de côté, d'autres corps de bâtiments bas et hauts, une tour d'escalier ruinée, un four, un ravelin, sont encore debout. La grande maison semble affectée au commandeur. Les visiteurs ordonnent de *faire raccomoder les murailles fendues et couvert du château, faire raccomoder le revelin, faire des petites gariotes ou queue de lampe aux deux coins dud. château et faire faire une petite prison à l'un des coins de l'une des voûtes basses dud. château...* Plusieurs bâtiments à usage agricole sont répartis autour d'une cour carrée précédée d'un portail d'entrée. En 1669, une grange (44 x 6 m) est couverte de chaume *suivant l'usage du pays*, une aire non pavée sert au dépiquage des grains. Le domaine possède sa propre chapelle dédiée à saint Jean, près de l'entrée principale de la métairie mais à l'extérieur (*a trente pas dud. bâtiment*). Elle servait exclusivement au commandeur lorsqu'il se rendait sur son domaine.

Meyrueis

Depuis le Moyen Age, templiers et hospitaliers étaient représentés à Meyrueis, petite ville sur la frontière du Gévaudan et du Rouergue. En 1675, le commandeur de Millau fait don du membre de Meyrueis au commandeur Louis de Forbin. Il s'agit d'une maison aux faubourgs de la ville et d'un moulin à trois meules sur le Betizou. La maison du commandeur s'organise autour d'une basse-cour (14 x 8 m) entourée sur trois côtés de hautes murailles crénelées. Des bâtiments utilitaires, pigeonnier, écurie, jardin, fromagerie, complètent le domaine.

EXISTE-T-IL UN MODÈLE DE DOMAINE AGRICOLE CHEZ LES ORDRES MILITAIRES ?

Les commanderies rurales et leurs annexes présentent un certain nombre de points communs. Qu'il s'agisse du chef-lieu (Sainte-Eulalie de Cernon, Saint-Félix de Sorgues), de membres villageois très proches (La Cavalerie, La Couvertirade, La Bastide, Martrin) ou de simples domaines

agricoles (Lamayou, La Vialette, Fons de Jouc, Servillières, Mascourbe...), le plan est très proche. Les bâtiments s'organisent autour d'une grande basse-cour, entourée de quatre corps de logis abritant bâtiments d'habitation (maison du commandeur ou du fermier, celle des ouvriers) et bâtiments agricoles (écuries, granges, caves, four, cour avec puits ou citerne au centre). On y entre généralement par un portail surmonté d'armoiries. Le rez-de-chaussée est fréquemment voûté (écuries des chevaux, bœufs, cochons, bergeries, caves à fromage ou à vin, poulailler). L'étage au-dessus est destiné à l'habitation ou aux greniers et fenils. Indispensable et vitale sur les Causses, l'eau de pluie est récupérée dans des citernes, depuis les toitures, à l'aide de canalisations en pierre, mais aussi en bois. La plupart des citernes sont abritées par des bâtiments et presque tous les domaines possèdent, au centre de leur cour, un puits/citerne. Les plus gros domaines ont une chapelle particulière, réservée au commandeur, à son fermier et au personnel agricole. Dans certaines exploitations, un logement est spécifiquement réservé au commandeur.

On notera encore un souci de défense attesté par la construction de crénelages au-dessus du corps de logis de l'entrée et sur les murs d'enceinte de la cour et sur les tours circulaires ou carrées. Objet de convoitise, ces gros domaines devaient se prémunir contre le pillage, mais aussi marquer leur différence par des signes extérieurs de noblesse.

On retrouve les techniques de construction propres à la région. La pierre est utilisée pour les murs, la pierre de taille pour les éléments de structure. Les murs de clôture sont en pierre sèche. Les écuries, bergeries ou jasses isolées, de plan rectangulaire, sont fréquemment couvertes d'arcs diaphragmes en pierre portant les pannes du toit. Ce procédé de construction a été adopté dans toutes les zones où il était difficile de trouver du bois d'œuvre de dimensions suffisantes pour construire les fermes de charpente. Cette formule populaire a connu un réel succès dans tout le Rouergue méridional. Cet art de maçon et non de charpentier semble multiséculaire. Pour la couverture, le matériau le plus fréquent reste la lauze, remplacée au fil des ans par la tuile. On notera, au XVII^e siècle, la présence de chaume (paille) sur les toits des bâtiments à usage agricole (Alsobre, La Salvage). On rencontre aussi des toitures mixtes lauze-paille, ainsi au Massenal. A l'époque moderne, ce sont les bâtiments agricoles qui sont couverts de paille, il semble qu'avec le temps cet usage soit abandonné au profit des couvertures en lauzes. A quand remonte ce modèle sur les Causses ?

Dans chaque commanderie, le domaine proche rassemble terres labourables, herbages, vignes, forêts... L'élevage est encore, à l'époque moderne, l'activité principale des grands domaines hospitaliers. Une moyenne de 400 bêtes par métairie est fréquente, on en dénombre jusqu'à 1 000 à Servillières, 7 à 800 à Mascourbe. En 1688, à Mascourbe, près de 500 brebis sont mortes à cause du mauvais temps. Au XVIII^e siècle, les pâturages du domaine de Lamayou/La Salvage peuvent nourrir 2 000 bêtes à laine et 100 paires de bœufs. L'abondance du fumier lié à

cet élevage a permis de bonifier les terres des domaines. Au XVIII^e siècle, des fromageries sont signalées sur presque tous les grands domaines : Prugnes, Mascourbe, Moussac, Luc, Lamayou, caves près de Saint-Paul et à Roquefort. Mais les productions céréalières (froment, seigle) ne sont pas inexistantes pour autant. L'assolement triennal est la règle. On rencontre partout des aires à dépiquer les grains, souvent closes de murailles, parfois crénelées (Sainte-Eulalie). Les moulins à eau sont nombreux (Sainte-Eulalie, Saint-Félix, La Bastide), mais on signale aussi la présence de deux moulins à vent (La Couvertorade, Le Viala).

Ce modèle d'exploitation agricole, en forme de bloc fermé, clos de murs, existe depuis l'Antiquité grecque et romaine sur le pourtour méditerranéen. Un tel plan fonctionnel sera encore utilisé au Moyen Age pour les abbayes et les granges monastiques, et pour les maisons fortes. Templiers et hospitaliers l'ont également adopté pour leurs vastes domaines exploités en faire-valoir direct. Au XVII^e siècle, le modèle médiéval perdure. Ces grosses bâtisses ont souvent souffert des guerres de Religion et d'importantes campagnes de restauration/reconstruction ont lieu au début du XVII^e siècle. Des constructions interviendront ensuite au cours des siècles quand l'économie imposera des changements. Les bâtiments sont parfois édifiés sur les anciennes fondations mais, la plupart du temps, ils épousent le tracé de l'enceinte du domaine. Seules les granges isolées sont bâties *a novo*. En introduisant au Moyen Age un modèle fonctionnel de ferme close, l'architecture rurale des templiers et des hospitaliers n'a-t-elle pas en fait produit, dans le Rouergue méridional, un modèle qui perdurera au cours des siècles pour être finalement adopté sur l'ensemble des terres rouergates ?

Les terroirs agricoles des unités d'habitat dispersées (les mas) du X^e au XVIII^e siècle dans le nord-ouest du Rouergue (communes d'Aubin, de Conques, de Firmi, de Noailhac et de Sénergues)

par Dominique MAILLES

Il s'agit d'examiner un territoire agricole très particulier, celui des mas, appelés aussi unités d'habitat dispersées. Ces unités d'exploitation possèdent un espace agricole bien défini : le finage. Et grâce à la documentation, on peut essayer de faire une description assez précise des types de cultures retrouvés dans ces zones. On observe ainsi une pérennisation de ce système de polycultures et son évolution sur une très longue période (X^e-XVIII^e siècle).

La zone géographique choisie se situe au nord-ouest du département de l'Aveyron. Cinq communes ont été sélectionnées pour cette étude des terroirs agricoles des mas. Elles sont accolées les unes aux autres : d'ouest en est, on trouve tout d'abord la commune d'Aubin, puis celles de Firmi, de Noailhac, de Conques et, enfin, à l'extrême-est de Sénergues. Elles représentent une superficie totale d'environ 14 783 hectares et sont réparties sur deux cantons différents (Aubin et Conques). Le terme de terroir agricole est utilisé dans le sens d'espace mis en valeur par une communauté rurale, en bref le finage, c'est-à-dire l'aire sur laquelle un groupe d'exploitants s'est installé pour la défricher et la cultiver.

Ce territoire est situé à environ une quarantaine de kilomètres de Rodez, chef-lieu du département de l'Aveyron. La commune de Sénergues